

Vous êtes attendu

Une sensation de détresse nous saisit lorsque, à notre arrivée dans une ville inconnue (à la gare, à l'aéroport), personne n'est là pour nous attendre. Si, en revanche, un visage joyeux nous accueille, si des mains se tendent vers nous, nous voilà aussitôt merveilleusement réconfortés, délivrés de la cruelle impression d'être égarés, perdus. Qu'importe, alors, ces coutumes, cette langue, toute cette grande ville déconcertante : nous supportons très bien d'être pour tous un étranger du moment que, pour quelqu'un, nous sommes reconnus.

Réconfortant aussi de découvrir que nos hôtes nous attendaient. Parents et enfants n'ont pas à dire grand-chose pour que nous le devinions : leur accueil, une certaine qualité d'empressement suffisent. Et dans notre chambre ces quelques fleurs, ce livre d'art achèvent de nous en persuader.

Je voudrais, cher ami, qu'en allant à l'oraison vous ayez toujours la forte conviction d'être attendu : attendu par le Père, par le Fils et par l'Esprit Saint. Attendu dans la Famille trinitaire, où votre place est prête. Rappelez-vous, en effet, ce que le Christ a dit : « *Je vais vous préparer une place* » (Jn 14, 2). Vous m'objecterez peut-être qu'il parlait du ciel. C'est vrai. Mais l'oraison, justement, c'est le ciel, du moins ce qui en est la réalité essentielle : la présence enveloppante de Dieu, l'amour de Dieu, l'accueil de Dieu à son enfant.

Le Seigneur toujours nous attend.

Mieux : à peine avons-nous fait quelques pas que, déjà, il vient à notre rencontre. Souvenez-vous de la parabole : « *Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut touché de compassion ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa longuement* » (Lc 15, 20). Ce fils, qui avait grandement offensé son père, n'en était pas moins attendu, impatiemment.